



Sol LeWitt & les étudiants de l'isdaT *Drawings for anyone*

Exposition

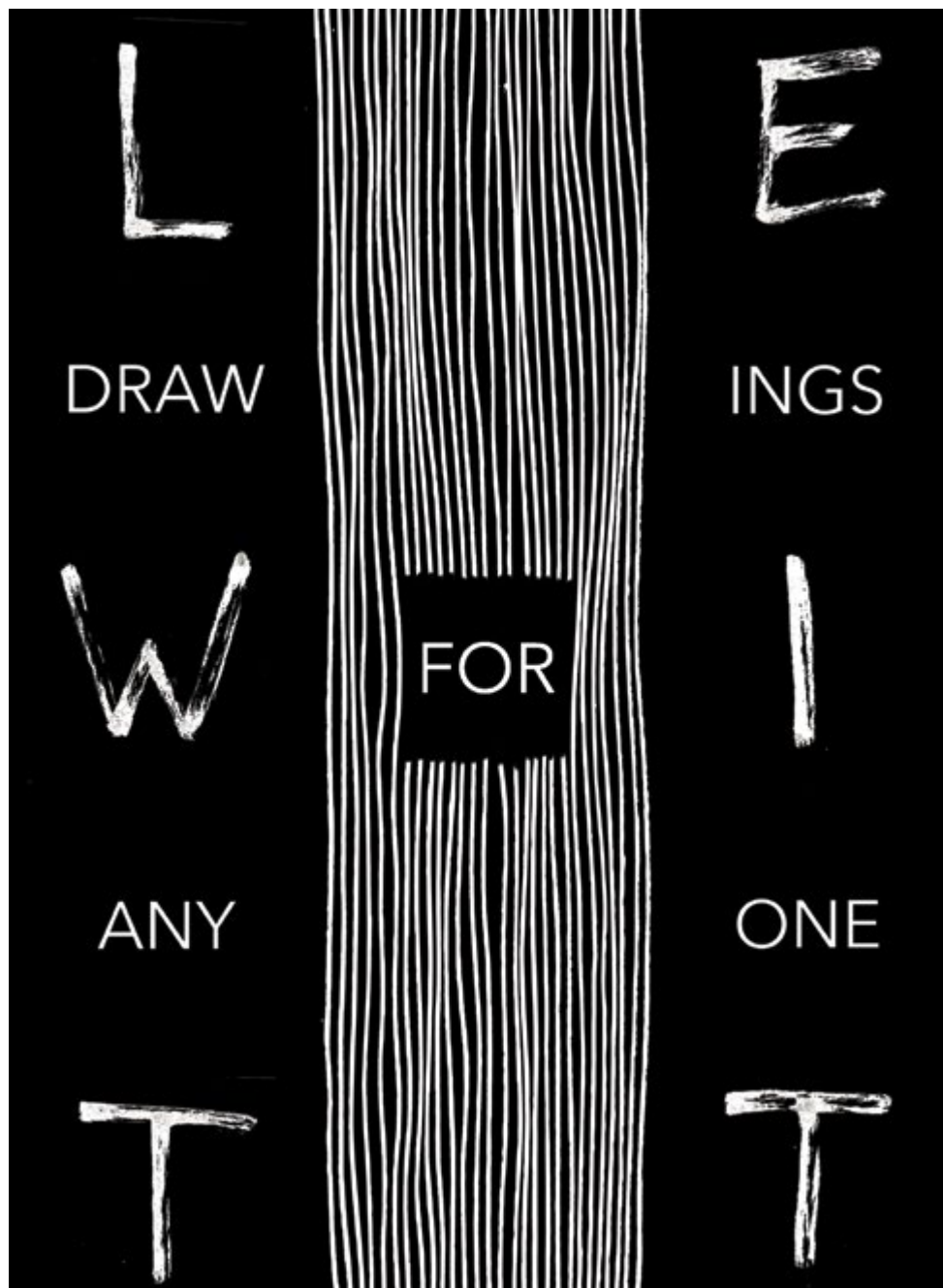
**X du 7 au 15 novembre, entrée libre,
de 13h à 19h, à la galerie du quai,
du mercredi au samedi**

Pour cette exposition proposée par Laurence Cathala (artiste et professeur à l'isdaT) et Jérôme Dupeyrat (éditeur, critique d'art et professeur à l'isdaT) dans le cadre de leur cours Dessiner/Éditer, des étudiants de l'isdaT réalisent des wall drawings créés par Sol LeWitt dans divers contextes pédagogiques et conçus pour

être réalisés par n'importe qui à partir d'instructions à la fois précises et ouvertes à l'interprétation.

Vernissage

X jeudi 6 novembre 2014 à 19h
à l'institut supérieur des arts de Toulouse



Sol LeWitt & les étudiants de l'isdaT *Drawings for anyone*

introduction

L'isdaT, institut supérieur des arts de toulouse, a décidé de convier le FIDMarseille, festival international de cinéma, à trois journées de programmation intense. Quand ? Du 23 au 25 janvier. Où ? Dans trois lieux. À l'auditorium de l'École, d'abord, pour des projections matinales répétées. À la Cinémathèque, le 23, pour trois séances. Et enfin, au cinéma Le Cratère, les 24 et 25, de 14 h à 22 h. Au programme ? Des films récents et inédits, multipliant les provenances géographiques : Autriche, Liban, Thaïlande, Belgique, Allemagne, États-Unis, Espagne, Chili, Mexique, Mali, Japon, Afrique du Sud, Cameroun, Suisse, ou encore la clinique de La Borde, les banlieues lyonnaise et parisienne, etc. Sans oublier quelques classiques signés Otto Preminger, Guy Debord et Raoul Ruiz. L'ensemble mêle fictions, documentaires et films d'artistes, réunis autour d'un motif : **Croiser le Portrait**.



Sans titre, Stéphane Calais, techniques mixtes, Galerie Duferge, 2011.

Derrière chaque visage, pour qui sait voir, suggérerait Baudelaire, un roman possible. Aux fils scénaristiques infiniment déroulés, substituer la concentration, celle d'une palette délibérément resserrée pour ouvrir vers des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques, manifestes ou secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébertude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce sera la zoologie fantastique africaine d'hier éclairée par Marie Voigner et celle de demain par Neil Beloufa. Ce sera Roland Barthes traversé par la musique selon l'artiste flamande Manon de Boer. Le cinéaste activiste japonais Masao Adachi accueilli dans sa nuit par Philippe Grandrieux et dans ses soleils par le super 8 d'Éric Baudelaire. Un hôtel désaffecté à Bangkok où Apichatpong Weerasethakul a invité des fantômes à bavarder sur l'oreiller. Les témoignages de prisonniers libanais archivés par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

Mais ce sera aussi : Fukushima surveillé par l'œil de la TEPCO, le déménagement de la maison de Garcia Lorca à Grenade, la reconstitution d'un tableau de Duccio, Rosebud en Suisse, Daniel Johnston a capella, un saxophoniste en suspension dans le ciel berlinois, la voix de Blanche-Neige, l'autobiographie de Sylvia Kristel, les routes sinueuses d'un trader crapuleux, les pensionnaires mélomanes du foyer Léone Richet, de jeunes mexicains mimant les rites de leurs aînés trafiquants, l'autoportrait sur VHS de Simone Fattal. En bref, il s'agit, avant tout, de s'aventurer sur les chemins du monde, et d'explorer les possibles d'un art d'aujourd'hui : le cinéma. En précisant que toutes les séances seront présentées et débattues, dont plusieurs en présence de réalisatrices et de réalisateurs, nous nous réjouissons de vous faire partager ces découvertes en ce début 2013. Et nous tenons à remercier l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse, son directeur Yves Robert et son équipe, d'en permettre l'occasion précieuse, ainsi que ses partenaires de diffusion, la Cinémathèque de Toulouse et le cinéma Le Cratère.

Jean-Pierre Rehm
Délégué Général du FIDMarseille

l'événement



Sans titre, Galerie Duferfge, 2011.

Des films récents et inédits, multipliant les provenances géographiques : Autriche, Liban, Thaïlande, Belgique, Allemagne, États-Unis, Espagne, Chili, Mexique, Mali, Japon, Afrique du Sud, Cameroun, Suisse, ou encore la clinique de La Borde, les banlieues lyonnaise et parisienne, etc. Sans oublier quelques classiques signés Otto Preminger, Guy Debord et Raoul Ruiz. L'ensemble mêle fictions, documentaires et films d'artistes, réunis autour d'un motif : Croiser le Portrait.

Derrière chaque visage, pour qui sait voir, suggérait Baudelaire, un roman possible. Aux fils scénaristiques infiniment déroulés, substituer la concentration, celle d'une palette délibérément resserrée pour ouvrir vers des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou , chantées ou chuchotées, mutiques, manifestes ou secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, vo des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques, manifestes ou secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fr la concentration, celle d'une palette délibérément resserrée pour ouvrir vers des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou , chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques, manifestes ou

secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre gixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, vo des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques, manifestes ou secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques, manifestes ou secrètes.

L'exercice du portrait

Offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce des destinées racontées ou devinées, chantées ou chuchotées, assénées ou mutiques,

manifestes ou secrètes. Mais si l'exercice du portrait offre un cadre générique, il est loin de garantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce des destinées racontées ou devinées, chantées ou poussière ar Arnaud des



Sans titre, Galerie Duferfge, 2011.

Pallièresent, voilà exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallièresantir une identité fixe. Au contraire. Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce des destinées racontées ou devinées, chantées.

Au contraire

Les surfaces miroitent, des troubles s'y agitent, voilà les contours des figures se brouiller et la clarté de l'image inquiétée. Ce sera, par exemple, un triple portrait des États-Unis. Dévoilés dans l'hébétude de leur Sud par le cinéaste culte Harmony Korine, côté ville, et côté fleuve par l'artiste Élise Florenty. Ou la poussière de leurs éclats rassemblés en mosaïque par Arnaud des Pallières. Ce des destinées

programme

23 janvier 2013

10h – isdaT

Blanche-Neige, Lucie
Pierre Huyghe

Sylvia Kristel, Paris

Manon de Boer
en présence de la réalisatrice

14h – isdaT

The long sorrow
Anri Sala

Michael Berger, eine hysterie

Thomas Fühapter

16h30 – Cinémathèque

**Sur le passage de quelques
personnes à travers une assez
courte unité de temps**
Guy Debord

L'anabase de May et Fusako

**Shigenobu, Masao Adachi,
et 27 années sans images**
Eric Baudelaire

18h – Cinémathèque

Critique de la séparation
Guy Debord

Il se peut que la beauté ait

renforcé notre résolution
Philippe Grandrieux

21h – Cinémathèque

Colloque de chiens
Raúl Ruiz

Laura

Otto Preminger

24 janvier 2013

10h – isdaT

**Efectos de familia, La trampa,
Ley Fuga**

Edgardo Aragon

**Le soulèvement commence
en promenade**

Élise Florenty

**Holy time in eternity,
holy eternity in time**

Élise Florenty et Marcel
Türkowsky

14h – Le Cratère

Mudanza
Pere Portabella

Emerald

Apichatpong Weerasethakul

JJA

Gaëlle Boucand
en présence du réalisateur

16h – Le Cratère

Kempinsky
Neil Beloufa

**L'hypothèse
du Mokélé-Mbembé**

Marie Voignier
en présence de la réalisatrice

18h – Le Cratère

Khiam
Khalil Joreige et Joana
Hadjithomas
en présence d'un réalisateur

20h – Le Cratère

Poussières d'Amérique
Arnaud des Pallières

25 janvier 2013

10h – isdaT

200%
Nicolas Boone
et Olivier Bosson
en présence d'un réalisateur

14h – Le Cratère

Sortie d'usine
Les frères Lumière

**Obreras saliendo
de la fabrica**
Jose Luis et Torres Leiva

4 bâtiments, face à la mer
Philippe Rouy
en présence du réalisateur

16h – Le Cratère

One, Two, Many
Manon de Boer

Road movie
Christophe Bisson
en présence du réalisateur

Autoportrait
Simone Fattal

18h – Le Cratère

Cène
Andy Guérif
en présence du réalisateur
(sous réserve)

À peine ombre
Nazim Djemai

20h – Le Cratère

King Kong
Peter Friedl
Trash humpers
Harmony Korine

26 janvier 2013

10h – isdaT

200%
Nicolas Boone
et Olivier Bosson
en présence d'un réalisateur

14h – Le Cratère

Sortie d'usine
Les frères Lumière

**Obreras saliendo
de la fabrica**
Jose Luis et Torres Leiva

4 bâtiments, face à la mer
Philippe Rouy
en présence du réalisateur

16h – Le Cratère

One, Two, Many
Manon de Boer

Road movie
Christophe Bisson
en présence du réalisateur

Autoportrait
Simone Fattal

**Holy time in eternity,
holy eternity in time**
Élise Florenty et Marcel
Türkowsky

18h – Le Cratère

Cène
Andy Guérif
en présence du réalisateur
(sous réserve)

À peine ombre
Nazim Djemai

20h – Le Cratère

King Kong
Peter Friedl
Trash humpers
Harmony Korine

liste des œuvres

Blanche-Neige, Lucie

Pierre Huyghe
France, 1997, 4', VO anglais.

Le corps de Blanche-Neige a beau être plat, il s'exprime, et chante. C'est à l'occasion d'une grève des doubleurs que Huyghe fait parler cette voix, et l'actrice qui se cache derrière. Mais au fait, à qui appartient une voix ? Et de qui parle-t-elle ?

Sylvia Kristel, Paris

Manon de Boer
Belgique, 2003, 40', VO français.

Portrait de l'actrice Sylvia Kristel, ce film nous entraîne dans les méandres d'une biographie auréolée d'une gloire malaisée. À l'inverse de tout sensationnalisme, c'est l'évocation d'une époque, d'une vie en prise au cinéma, de quelques villes aussi, qui est suggérée ici avec une infinie pudeur. C'est au nom de cette pudeur que ces *images super-8* bégaient et buttent contre la difficulté à rassembler une existence en un récit cohérent.

The long sorrow

Anri Sala
France/Albanie, 2005, 13', sans dialogues, prod. Fondazione Nicola Trussardi, Milan.

Un saxophoniste new-yorkais free jazz, Jemeel Moondoc, est suspendu à la façade d'un immeuble berlinois, baptisé par ses habitants : « Lange Jammer », longue désolation.

Michael Berger, eine hysterie

Thomas Fühapter
Autriche, 2010, 50', VO allemand sous-titré français.

À près de 20 ans, Michael Berger s'envole pour New York quittant Vienne où il s'est essayé à des opérations boursières juteuses. Son trafic là-bas durera peu, mais les victimes américaines de ses bobards financiers en auront pour des millions. Démasqué, il disparaît pendant cinq ans, avant d'être arrêté et incarcéré en Autriche. La caméra revient sur le parcours géographique du trader à la manière méthodique d'une reconstitution de crime.

Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps

Guy Debord
France, 1959, 20', VO.

Film « expérimental » réalisé comme un « documentaire à l'envers », la caméra alterne les plans vagues et des vues en extérieurs où l'évitement systématique de tout élément « digne d'intérêt » (fuite du cadrage dès qu'il rencontre de l'action ou un monument) crée une sensation de malaise renforcée par des commentaires volontairement « ineptes » : phrases détournées, citations classiques mélangées à des dialogues puisés dans un film de science fiction.

L'anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images

Eric Baudelaire
France, 2011, 66', VO anglais, japonais, français.

Qui sont-ils ? Fusako Shigenobu, leader d'un groupuscule impliqué dans de nombreuses opérations terroristes, s'est cachée pendant près de trente ans à Beyrouth. May, sa fille, née au Liban, n'a découvert le Japon qu'à 27 ans, après l'arrestation de sa mère en 2000. Adachi ? Scénariste, cinéaste radical et activiste japonais engagé auprès des luttes armées, reclus lui aussi au Liban avant son renvoi dans son pays. Anabase ? C'est le nom donné depuis Xénophon au retour, difficile voire erratique, vers chez soi.

Critique de la séparation

Guy Debord
France, 1961, 20', N&B, VO français.

« On ne sait que dire. La suite des mots se refait, et les gestes se reconnaissent. En dehors de nous. Bien sûr, il y a des procédés maîtrisés, des résultats vérifiables. C'est très souvent amusant. Mais tant de choses que l'on voulait n'ont pas été atteintes ; ou partiellement, et pas comme on le croyait. Quelle communication véritable a-t-on désirée, ou connue, ou seulement simulée ? Quel projet véritable a-t-il été perdu ? » Guy Debord

Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution

Philippe Grandrieux
France, 2011, 73', couleur et N&B, HD, VO japonais et français STF.

Va-et-vient entre politique et cinéma, entre trotskysme et surréalisme, entre lutte armée et scénarii, entre Palestine, Liban et Japon, entre avant-hier et aujourd'hui, entre beauté et résolution, c'est la vie hasardeuse et décidée de Masao Adachi, que Grandrieux, fidèle à sa manière, a choisi de suggérer.

Colloque de chiens

Raúl Ruiz
France, 22 minutes, 1977.

Des chiens aboient pour raconter l'histoire mélodramatique d'un enfant adoptif, semblable à celles qu'on narre dans certains journaux. Entre roman-photo et cinéma, Ruiz propose une histoire dictée par la symétrie.

Laura

Otto Preminger
1944, 88', VO anglais STF.

Mieux vaut ne rien dire de l'intrigue, ce serait gâchis. Il suffit de savoir que le portrait peint d'une femme s'en trouve le centre, que c'est une œuvre culte parmi les films noirs, et qu'y excellent Gene Tierney, Dana Andrews et Vincent Price, entre autres.

Efectos de familia 9'

La trampa 9'

Ley Fuga 1'

Edgardo Aragon
Mexique, sans dialogue.

Des enfants miment sans parole les gestes de leurs aînés, narcotrafiquants au Mexique. Rituels d'initiation ou punitifs, assassinats, saynètes diverses, c'est le théâtre de la violence, en modèle réduit.

liste des œuvres



Blanche-Neige, Lucie
Pierre Huyghe
France, 1997, 4', VO anglais.

Le corps de Blanche-Neige a beau être plat, il s'exprime, et chante. C'est à l'occasion d'une grève des doubleurs que Huyghe fait parler cette voix, et l'actrice qui se cache derrière. Mais au fait, à qui appartient une voix ? Et de qui parle-t-elle ?



Sylvia Kristel, Paris
Manon de Boer
Belgique, 2003, 40', VO français.

Portrait de l'actrice Sylvia Kristel, ce film nous entraîne dans les méandres d'une biographie auréolée d'une gloire malaisée. À l'inverse de tout sensationnalisme, c'est l'évocation d'une époque, d'une vie en prise au cinéma, de quelques villes aussi, qui est suggérée ici avec une infinie pudeur. C'est au nom de cette pudeur que ces images super-8 bégaiant et buttent contre la difficulté à rassembler une existence en un récit cohérent.



The long sorrow
Anri Sala
France/Albanie, 2005, 13', sans dialogues, prod. Fondazione Nicola Trussardi, Milan.

Un saxophoniste new-yorkais free jazz, Jemeel Moondoc, est suspendu à la façade d'un immeuble berlinois, baptisé par ses habitants : «Langew Jammer», longue désolation.



Michael Berger, eine hysterie
Thomas Fürhapter
Autriche, 2010, 50', VO allemand sous-titré français.

À près de 20 ans, Michael Berger s'envole pour New York quittant Vienne où il s'est essayé à des opérations boursières juteuses. Son trafic là-bas durera peu, mais les victimes américaines de ses bobards financiers en auront pour des millions. Démasqué, il disparaît pendant cinq ans, avant d'être arrêté et incarcéré en Autriche. La caméra revient sur le parcours géographique du trader à la manière méthodique d'une reconstitution de crime.



Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps
Guy Debord
France, 1959, 20', VO.

Film « expérimental » réalisé comme un « documentaire à l'envers », la caméra alterne les plans vagues et des vues en extérieurs où l'évitement systématique de tout élément « digne d'intérêt » (fuite du cadrage dès qu'il rencontre de l'action ou un monument) crée une sensation de malaise renforcée par des commentaires volontairement « ineptes » : phrases détournées, citations classiques mélangées à des dialogues puisés dans un film de science fiction.



L'anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images
Eric Baudelaire
France, 2011, 66', VO anglais, japonais, français.

Qui sont-ils ? Fusako Shigenobu, leader d'un groupuscule impliqué dans de nombreuses opérations terroristes, s'est cachée pendant près de trente ans à Beyrouth. May, sa fille, née au Liban, n'a découvert le Japon qu'à 27 ans, après l'arrestation de sa mère en 2000. Adachi ? Scénariste, cinéaste radical et activiste japonais engagé auprès des luttes armées, reclus lui aussi au Liban avant son renvoi dans son pays. Anabase ? C'est le nom donné depuis Xénophon au retour, difficile voire erratique, vers chez soi.



Critique de la séparation
Guy Debord
France, 1961, 20', N&B, VO français.

« On ne sait que dire. La suite des mots se refait, et les gestes se reconnaissent. En dehors de nous. Bien sûr, il y a des procédés maîtrisés, des résultats vérifiables. C'est très souvent amusant. Mais tant de choses que l'on voulait n'ont pas été atteintes ; ou partiellement, et pas comme on le croyait. Quelle communication véritable a-t-on désirée, ou connue, ou seulement simulée ? Quel projet véritable a-t-il été perdu ? »
Guy Debord

**Sol LeWitt
& les étudiants de l'isdaT**
Drawings for anyone

Cinéma Le Cratère

95 Grande rue Saint-Michel,
31400 Toulouse
www.cinemalectrere.com
ticket: 6€
tarif réduit: 4,5€ ou 3,5€

La Cinémathèque de Toulouse

69 rue du Taur
31000 Toulouse
www.lacinemathequedetoulouse.com
ticket: 6,50€
tarif réduit: 5,50€ ou 3€

**institut supérieur
des arts de Toulouse**

5 quai de la Daurade
31000 Toulouse
www.isdat.fr
entrée libre dans la limite des places
disponibles